

35

n° département

commune



lieu-dit

adresse

(1414)

RENNES

arrondissement

BECHEREL

canton

IA.0000.7890

edifice ou ensemble contenant

MAISONS, FERMES

dénomination et titre de l'oeuvre

Coordonnées. LAMBERT1

XO = 27700

XE = 29164

YN = 07760

YS = 06380

Cadastre

année :

section :

parcelle :

année :

section :

parcelle :

Propriété : PRIVEE

Désignation actuelle :

Protection

État de conservation :

Établi en 1983-1984 par J.-J. RIOULT

STATISTIQUES: ETUDIE:52 REPERE:230 BATI:2848

MATERIAUX: 1)GROS OEUVRE: GRANITE,SCHISTE,CALCAIRE,QUARTZITE,PISE, MOELLON,PIERRE DE TAILLE,APPAREIL MIXTE 2)COUVERTURE: ARDOISE,TUILE PLATE

STRUCTURE: SOUS SOL,EN REZ DE CHAUSSEE,1 ETAGE CARRE,2 ETAGES CARRES, ETAGE DE COMBLE

COUVERTURE: TOIT A LONGS PANS,PIGNON COUVERT,PIGNON DECOUVERT,CROUPE

ESCALIERS: ESCALIER DANS OEUVRE,ESCALIER DROIT,ESCALIER EN EQUERRE, ESCALIER HORS OEUVRE,ESCALIER EN VIS SANS JOUR

HISTORIQUE ET CONCLUSIONS: 16E SIECLE,17E SIECLE,18E SIECLE,19E SIECLE

- Chiffres INSEE.

	Population			Constructions		
	1851	1901	1982	antér. 1870	antér. 1914	antér. 1975
BECHEREL	895	855	528	98	49	185
CARDROC	822	704	332	58	26	119
CHAPELLE-CHAUSSEE (LA)	1095	1089	597	138	36	191
IFFS (LES)	443	374	178	56	1	59
IRODOUER	1803	1804	1211	250	20	379
LANGAN	640	585	725	61	41	120
MINIAC-SOUS- BECHEREL	1165	935	527	119	18	185
ROMILLE	2212	2264	2185	282	41	549
SAINT-BRIEUC DES-IFFS	544	456	279	61	4	78
SAINT-PERN	896	1181	773	121	31	213

OBSERVATIONS GENERALES

Préliminaire : Pour des raisons de cohérence, ces observations générales ne concernent que l'habitat rural du canton; les observations générales de l'habitat de la commune de Bécherel sont classées à la commune.

Pour des raisons de commodité, (S) indique les édifices sélectionnés et (R) les édifices repérés.

Lorsque des édifices cités servent de référence directe sur croquis, ils sont soulignés dans le texte.

Remarques sur les rubriques des tableaux de repérage communaux.

Etage carré : cette réponse ne concerne que les véritables étages plafonnés, pourvus d'une cheminée. Plusieurs fermes du canton ont un de leurs greniers, dans le haut-surcroît, éclairé par une véritable fenêtre, sans pour autant qu'il s'agisse à proprement parler d'un étage (voir "structure-élevations"). Dans ce cas la réponse a été "haut-surcroît".

Haut-surcroît : ce surcroît atteint souvent la hauteur d'un étage mais n'est pas séparé du volume sous le toit par un plafond. Il arrive dans quelques exemples qu'une partie de la maison soit à haut-surcroît et l'autre à étage carré; dans ce cas les deux réponses ont été enregistrées.

Travées jumelées : le regroupement des deux portes du rez-de-chaussée et des deux gerbières du haut-surcroît donne aux maisons de la moitié Nord du canton un aspect très caractéristique.

Type ternaire. Cette réponse n'a été donnée que pour les édifices à étage carré, trois travées et entrée dans l'axe qui suppose deux pièces au rez-de-chaussée, séparées par un couloir. Les édifices à trois travées mais à porte décentrée, assez fréquents sur la moitié Nord du canton à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle n'ont pas été considérés comme des types ternaires.

Exhaussement. Il s'agit d'un surcroît ajouté au XIXe siècle, toujours en pisé, soit sur un haut-surcroît, soit sur un étage carré, pour augmenter la capacité des greniers.

Conditions d'enquête :

On ne s'étonnera pas de constater que certains types de maisons ou de fermes du canton ne sont représentés que par des édifices repérés: il s'agit en l'occurrence d'édifices bien représentatifs d'un type de structure, moins que des remaniements intempestifs, ou l'impossibilité d'accès à l'intérieur ont exclu de la sélection (ex. Saint-Briec des Iffs: La Tierais, intérieur non vu).

A l'inverse, certaines sélections peuvent a priori surprendre par leur aspect médiocre ou hétérogène. Le choix s'est porté sur ces édifices pour d'autres raisons: marque de la résidence d'un prêtre, d'un tisserand, vestiges d'une couverture en tuiles. Pour le reste il s'agit d'unicums, comme la maison du Champ-Mignon à La Chapelle-Chaussée ou l'alignement de la Meriennais.

Le terminus chronologique de l'enquête a été établi au dernier quart du XIXe siècle: au-delà, le type traditionnel de construction rurale n'existe plus.

Plusieurs refus de visite n'ont permis qu'une étude superficielle, en particulier il n'a pas toujours été possible d'accéder dans le haut-surcroît des fermes pour vérifier les dispositions intérieures des greniers. Pareillement, pour le XIXe siècle, dans le cas des logis jumelés.

On ne saurait trop insister sur l'aspect évolutif de l'habitat rural du canton de Bécherel, constaté maintes fois au cours de l'enquête: ainsi à la Croix-Boissée (S) à Cardroc, une pièce à cheminée servant actuellement d'étable pose le problème de sa destination d'origine: cuisine, chambre ou atelier ? Inversement il arrive qu'une ancienne pièce à usage agricole ait été pourvue tardivement d'une cheminée pour en faire une pièce d'habitation ex. à Cardroc, la Ville-Pian (S).

Enfin le nombre assez faible de parties constituantes détachés, anciennes, est bien représentatif de l'état du canton: presque toujours construites en pisé, elles ont souvent disparu.

I. CHRONOLOGIE.

Sur les 158 édifices repérés pour le canton (la ville de Bécherel exceptée) et les 39 édifices sélectionnés, le tableau I fait apparaître l'intérêt des chiffres du XVIe siècle (10% du repéré) proportion non négligeable si l'on tient compte des destructions, le sommet atteint par le XVIIe siècle (plus de 50%) qui rejoint les chiffres d'autres cantons d'Ille-et-Vilaine déjà étudiés, comme celui d'Antrain, et la faiblesse relative du XVIIIe et du XIXe siècle.

Sur le tableau II, le chiffre des dates portées, assez représentatif au XVIe siècle, chute brutalement pour le XVIIe siècle où il ne concerne que 18 édifices sur 80. En revanche les travaux du XVIIIe siècle, sont sur le canton plus fréquemment datés et concernent 18 édifices sur 30. Au XIXe siècle l'écart se creuse de nouveau: sur 43 édifices repérés, 13 seulement sont datés.

Tableau I

- Chronologie (sauf la ville de Bécherel) -

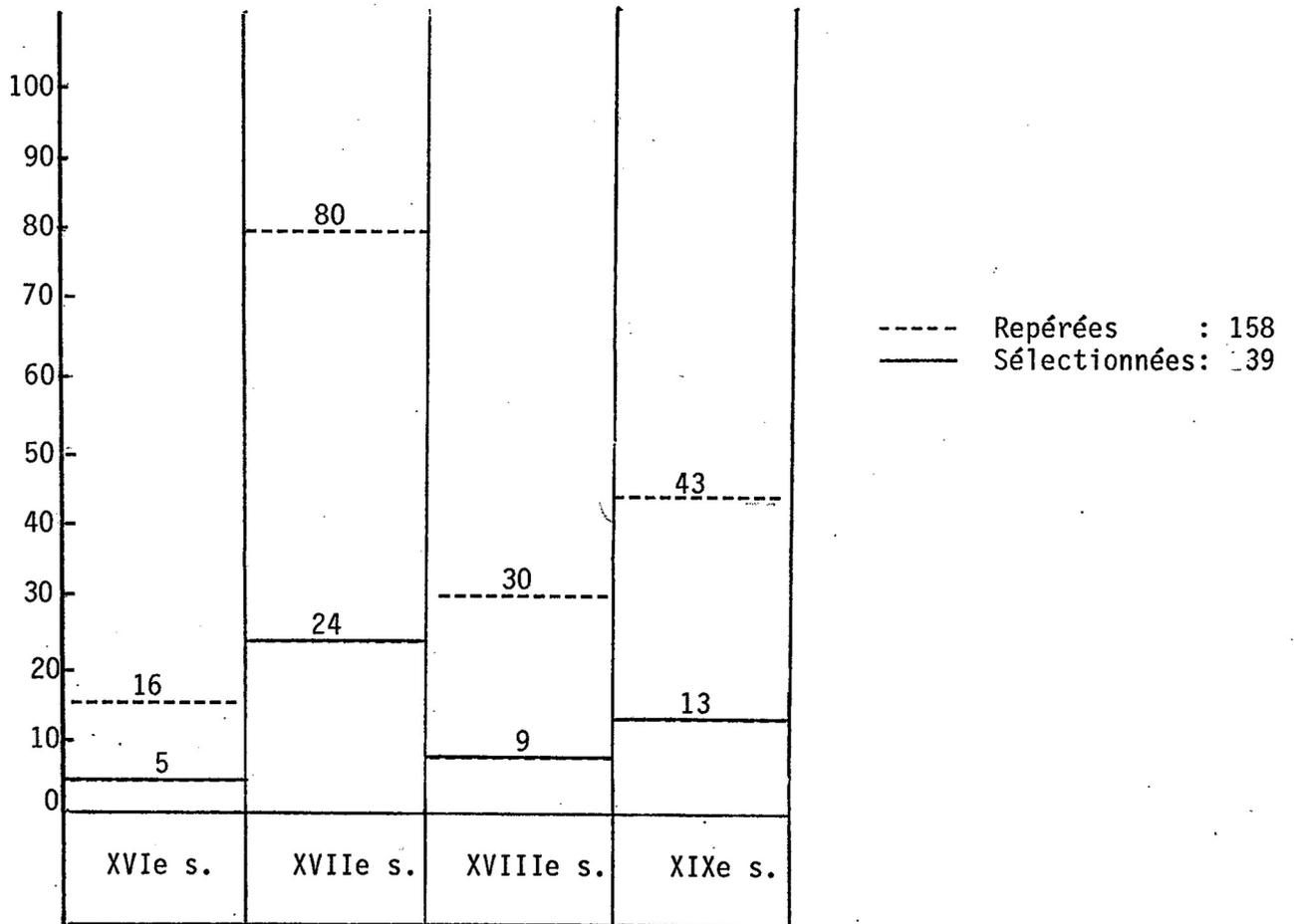


Tableau II

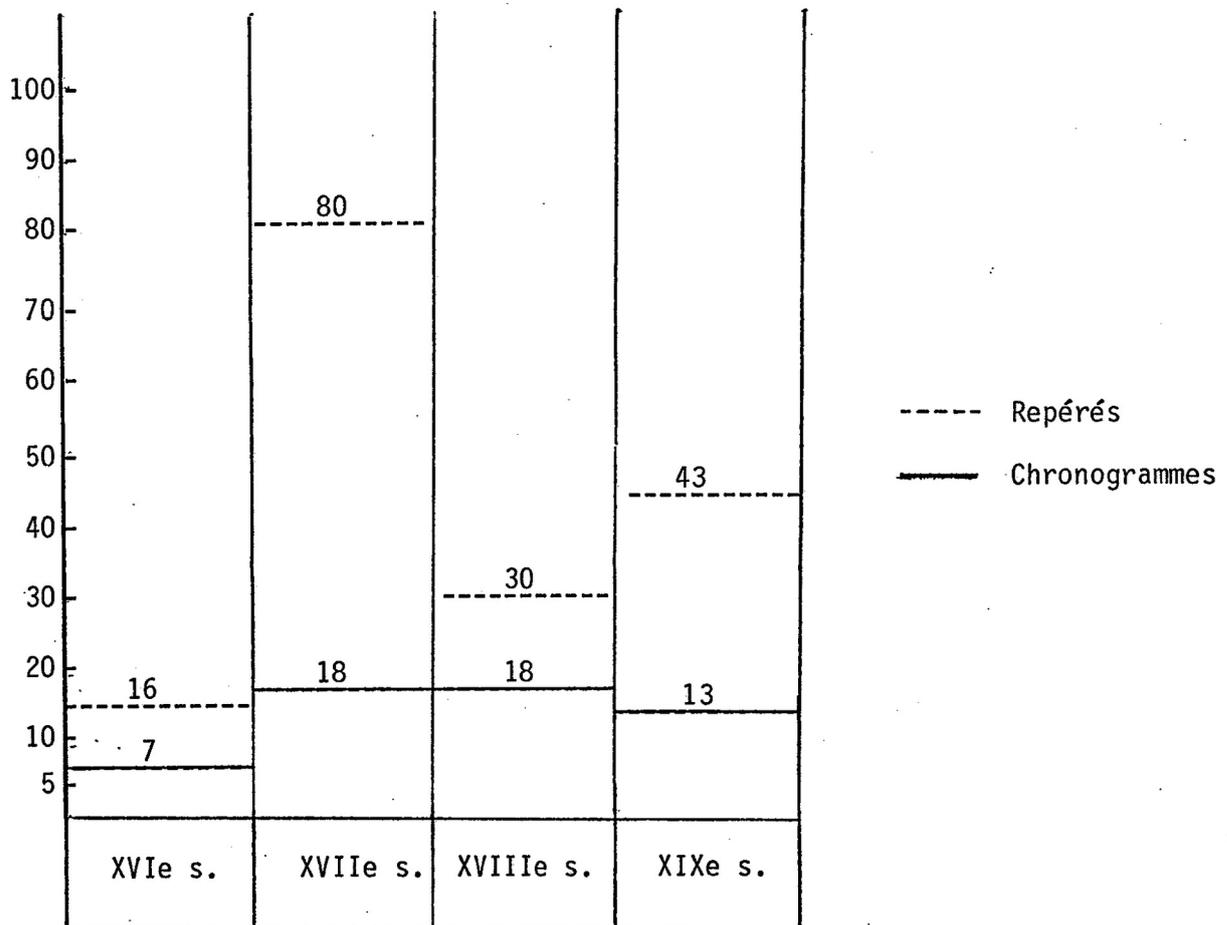
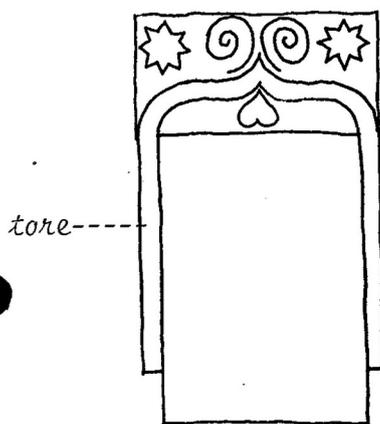


Tableau des chronogrammes portés par les maisons ou les fermes repérées du canton sauf la ville de Bécherel.

- Sur les 18 dates portées du XVIIIe siècle, 3 ne concernent que des remaniements.
- Sur les 13 dates portées du XIXe s., 3 ne concernent que des remaniements.

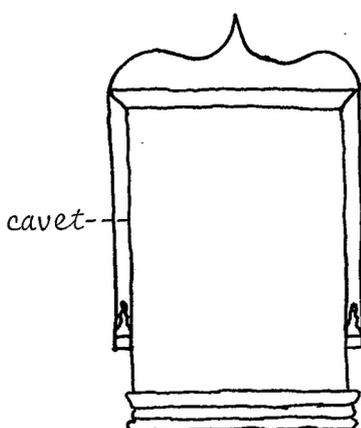
La modénature de la baie.

Les baies des maisons ou des fermes du XVI^e siècle du canton sont toujours ornées d'une modénature qui peut être un tore, accompagné ou non d'un listel, un cavet ou un simple chanfrein. Il arrive souvent que ces différentes moulurations soient associées sur la même façade. Presque toujours les fenêtres ont un appui saillant mouluré.



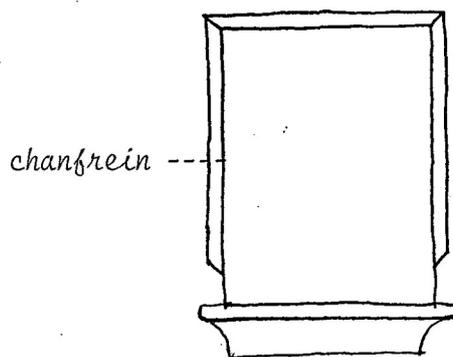
tore

La Ville-Oger
(Saint-Pern)



cavet

Saint-Lien (Cardroc)
La Boulais (Les Iffs) 1554



chanfrein

La Ville Pian (Cardroc) 1582

Cette modénature disparaît assez tôt dans le XVII^e siècle dans les petits manoirs du canton, ex. Miniac-sous-Bécherel, Le Frêne (1617) et Lessard (1655).

Il semble qu'il en soit de même pour les maisons ou les fermes, ex. Les Iffs, La Boulais (S), partie Est de la maison remaniée en 1655; Romillé, maison de L'Epine (S) 1644.

D'autre part, il faut noter que la modénature disparaît des baies bien avant que ne disparaisse la forme plein-cintre des portes. Il existe ainsi tout un corpus intermédiaire du XVII^e siècle comportant portes plein-cintre et baies sans modénature, ex. Miniac-sous-Bécherel, La Pouchetais (S).

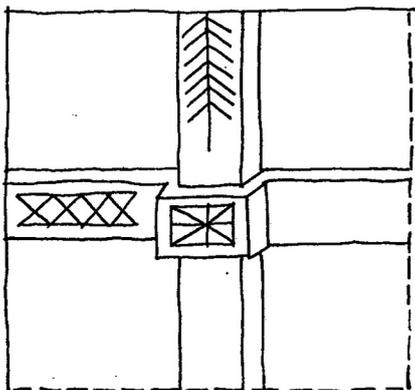
Les grilles de fenêtre.

C'est aussi un critère de datation, en tout cas un critère supplémentaire qui permet d'affiner la chronologie. Dans les maisons rurales du canton, les fenêtres du rez-de-chaussée sont toujours garnies de grilles rentrantes scellées en retrait du parement extérieur du mur. Parfois à l'étage, les fenêtres peuvent être garnies de grilles saillantes accrochées à des pitons scellés dans le mur, ex. La Croix-Boissée (S) et La Ville-Pian (S) à Cardroc; La Boulais (S), aux Iffs; La Pouchetais, à Miniac-sous-Bécherel.

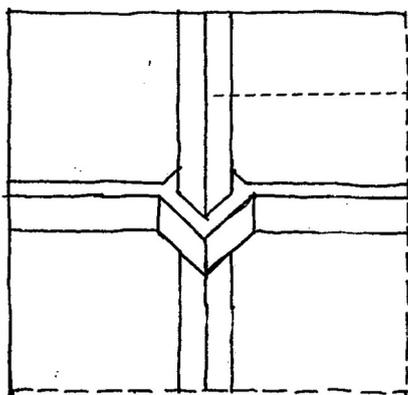
Pour les grilles rentrantes 3 types de grilles ont été recensés.

- Type I: à fers plats et larges souvent décorés de motifs gravés, XVI^e siècle et première moitié XVII^e, ex. Cardroc, Saint-Lien (S), La Ville-Pian (S) 1582; Les Iffs, La Boulais (S) 1554; Saint-Pern, La Ville-Oger (S) fin XVI^e; Miniac, La Pouchetais (S) 1^{ère} moitié XVII^e.

Ce type de grille est dans la plupart des cas associé à des fenêtres à modénature.



- Type II: fer de section carré ou circulaire, beaucoup plus fin; jamais orné. A partir de 1650 et surtout au XVIII^e siècle, ex. Les Iffs, La Porte du parc (S) 1706; La Chapelle-Chaussée, Beau Mesnil (S) 1722, La Taverneraie (R); Cardroc, Les Antes (S) 1733; Miniac-sous-Bécherel, Les Gassiaux (S).



barreau posé sur l'angle

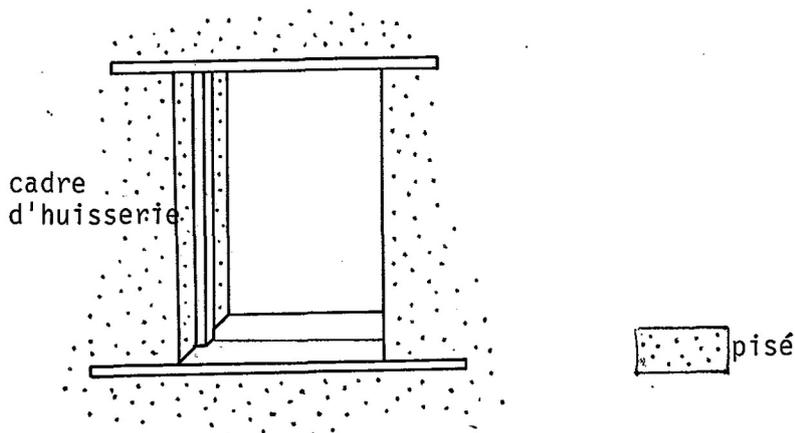
- Type III: à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle la grille se réduit à une série de barreaux verticaux rapprochés reliés entre eux par une ou deux traverses qui progressivement disparaissent. Souvent cette disposition accompagne une fenêtre pourvue d'une feullure destinée à recevoir des volets extérieurs, ex. La Chapelle-Chaussée, Les Noens (S) 1782; aux Iffs, La Porte du Parc (S) 1817; à Saint-Pern, La Ville-Marqué (S), limite XVIII^e-XIX^e siècles; à La Chapelle-Chaussée (S), Le Champ-Mignon (S), limite XVIII^e-XIX^e siècles.

A Irodouer, la fenêtre du XVI^e de Pot-Blé, datée de 1536, est curieusement formée par une grille du type II qui date probablement des aménagements opérés en 1677, autre date portée sur la façade de la maison. Le même détail se retrouve à Miniacsous-Bécherel, au Clos-Chêze (R), une fenêtre à chanfrein a été agrandie en 1733 et pourvue d'une grille de type II. De même, aux Gassiaux (S), une fenêtre à tore a été aussi agrandie en 1762 et pourvue d'une grille du type II. Ces trois exemples choisis parmi d'autres permettent de vérifier a contrario la validité de l'ordre chronologique proposé.

La baie à cadre de bois dans le pisé.

L'évolution de la technique de construction de la baie à cadre de bois dans le pisé est aussi un critère de datation important :

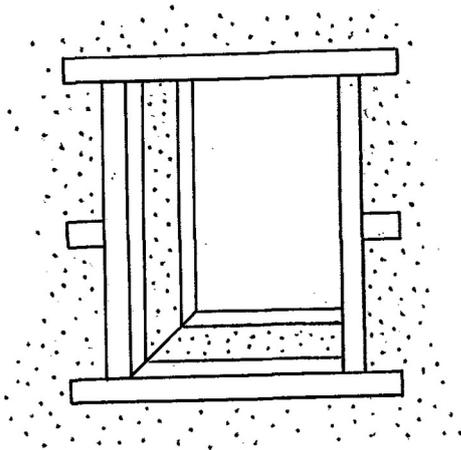
- Type I : du XVIe au XVIIIe siècle, ex. Irodouer, Pot-Blé (S) 1536; Cardroc, Les Antes (S) 1733 et aussi Langan, Saint-Michel (S) XVIIIe s.; Les Iffs, La Forêt (R) XVIe-XVIIe s.; La Chapelle-Chaussée, Bas Mesnil (S) XVIIe siècle.



Deux planches, hautes et basses sont ancrées dans le pisé, bien au-delà de la largeur de la baie.

Le cadre d'huissierie est au milieu de l'épaisseur du mur de pisé.

- Type II : premier tiers du XIXe siècle (assez peu répandu).

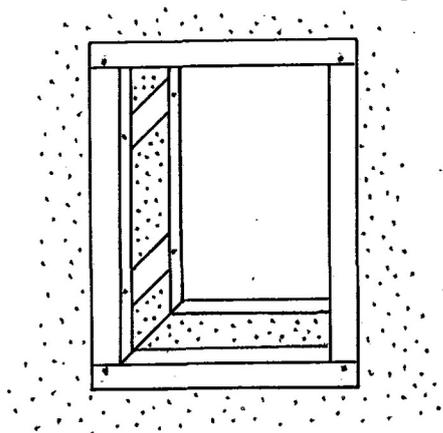


Les côtés haut et bas de la baie sont moins longs et plus épais.

Le cadre d'huissierie apparaît à l'extérieur.

Des traverses médianes clouées relient les cadres extérieur et intérieur.

- Type III : la "carrée" de bois de 1820 à 1900 et au-delà.
De très nombreux exemples : La Chapelle-Chaussée, Le Bas-Bourg (S).



Les côtés, haut et bas, ne débordent pratiquement plus.

Le double cadre d'hubriserie, extérieur et intérieur, assemblé à tenon et mortaise, chevillés est réuni par des traverses elles-mêmes chevillées.

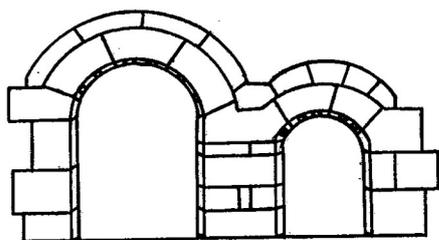
Nota : Il arrive que le système du cadre bois soit utilisé dans un appareil de moellons, en particulier au XIXe siècle dans les édifices en appareil mixte, ex. La Chapelle-Chaussée, Le Bas-Bourg (ferme) ou bien dans le cas de dépendances relativement tardives (2ème moitié du XIXe siècle).

Les portes en plein cintre.

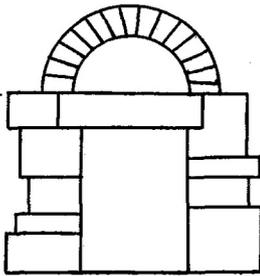
Leur extension chronologique pour les maisons ou les fermes du canton va de 1536, exemple le plus ancien recensé à Irodouer, Pot-Blé, aux années 1660-1670; exemple daté, à Miniac-sous-Bécherel, La Fauvelais (S) 1662.

Dans les exemples du XVIe siècle ces portes sont toujours ornées d'une modénature, en forme de tore, ex. Les Iffs, La Boulais; Irodouer, Pot-Blé, ou de cavet, ou, dans la plupart des cas d'un simple chanfrein.

Plusieurs édifices présentent, sur l'arc de la porte, un décor de boules très caractéristique du Nord du canton, qui correspond à des dates du XVIe siècle, ex. Cardroc, La Ville-Pian (S) 1582, mais aussi dans une maison repérée de l'écart de La Taverneraie à La Chapelle-Chaussée; aux Iffs, sur la ferme de La Forêt (R) qui présentait la date de 1566 sur une cheminée détruite, et sur la maison de La Toutenais (R) datée de 1533. Ce décor de boules se retrouve aussi à la même date sur les corniches des hottes de cheminées, ex. Irodouer, Pot-Blé (S) 1536. Il n'existe pas dans les édifices recensés du XVIIe siècle.



Dans le courant du XVII^e siècle, la modénature des baies tend à disparaître. En revanche l'attachement à la formule de la porte plein-cintre reste très fort dans les maisons rurales du Nord du canton durant tout le XVII^e siècle. Parallèlement plusieurs petits manoirs présentent un type de porte intermédiaire dans lequel l'arc plein-cintre est reporté au-dessus d'un linteau droit sous la forme d'un arc de décharge. un des exemples datés les plus anciens : à Miniac-sous-Bécherel, le manoir de Lessard (1665), un autre exemple à l'église de Cardroc (1674), un plus tardif au Verger à Miniac-sous-Bécherel (1683); autres exemples : au village des Iffs, face à l'église, ainsi qu'à Saint-Brieuc-des-Iffs, à la ferme de la Tiérais (R); à La Chapelle-Chaussée, La Taverneraie (S), La Touche (R).



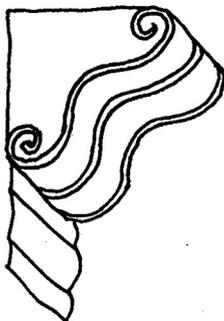
Au début du XVIII^e siècle l'abandon de la porte plein-cintre se généralise, ex. aux Iffs, dans l'alignement de La Porte du Parc, un logis de 1702; à Miniac-sous-Bécherel dans l'édifice repéré, daté de 1708, dans l'écart des Marcades, à La Chapelle-Chaussée dans la ferme étudiée de Beau mesnil, datée 1722.

Les corniches.

Les corniches à modillons sculptés, très abondantes dans la moitié Nord du canton sont également un critère précieux de datation. Elles se répartissent essentiellement en trois types.

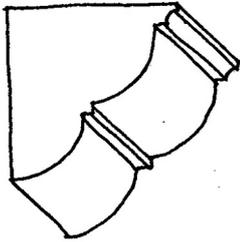
- Type I : fin XVI^e-milieu XVII^e.

Ex. chœur de l'église de Cardroc, château de La chapelle-Chaussée; à Miniac-sous-Bécherel, manoir du Frêne (1617); aux Iffs, La Boulais.



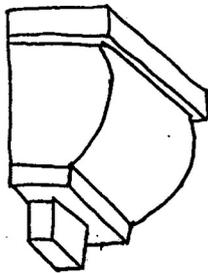
- Type II : XVIIe siècle et début XVIIIe siècle.

Ex. Miniac-sous-Bécherel, manoir de Lessart (1655) mais aussi la ferme de La Fauvelais (1662) et la ferme de La Pouchetais. La Chapelle-Chaussée, Les Marcades (1708).



- Type III : fin XVIIe et début XVIIIe siècle.

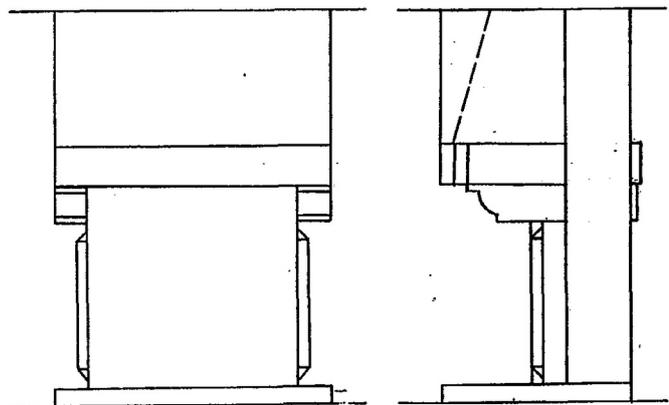
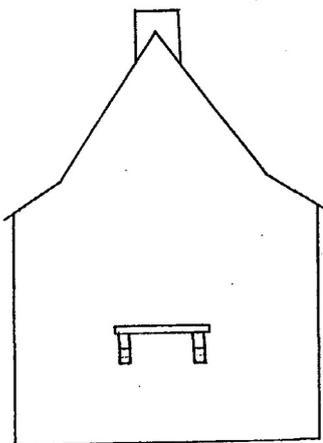
Ex. chœur de l'église de Miniac-sous-Bécherel (1674); manoir du Verger (1687); La Chapelle-Chaussée, Beau Mesnil (1722); Les Iffs, La Porte du parc, logis 1706.



Les cheminées.

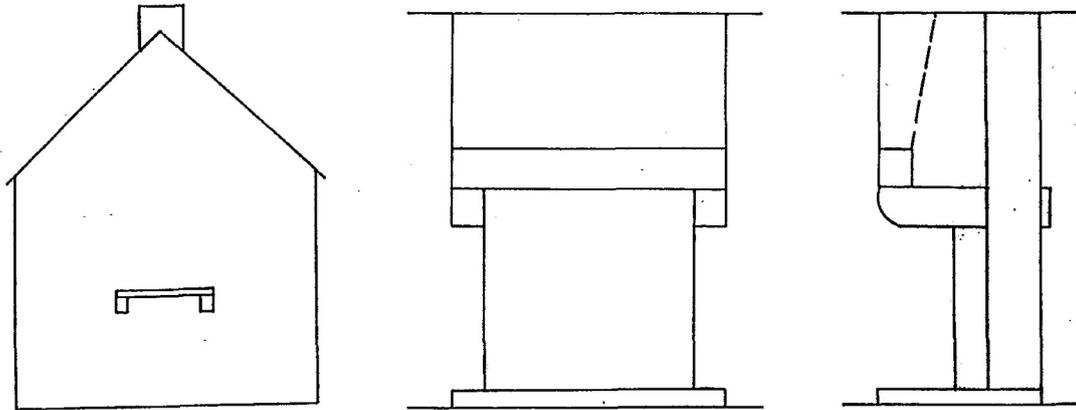
De même que la baie à cadre de bois, l'ancrage de la cheminée dans le pignon est un autre critère de datation pour les maisons en pisé. Deux systèmes sont essentiellement à distinguer :

- Type I : du XVIe au XVIIIe siècle, ex. Langan, L'Auriaie, cheminée du rez-de-chaussée (XVIIe s.); Romillé, L'Epine (1644).



A l'extérieur, deux abouts de poutres sont surmontés par un linteau de bois largement débordant. A l'intérieur le linteau de la cheminée est assemblé avec le deuxième niveau de corbeaux.

-Type II : XIXe siècle.



A l'extérieur, un seul niveau d'about de poutre est visible.

A l'intérieur, le linteau de cheminée est posé sans assemblage sur l'extrémité des consoles très débordantes.

Les souches de cheminées.

Lorsqu'elles sont d'origine, les souches de cheminée du canton de Bécherel sont en tuileaux [Les Iffs, La Boulais (S)] ou en calcaire des faluns, ou bien encore associent les deux matériaux, la base étant en tuileaux, le sommet décoré en calcaire [ex. Romillé, L'Epine (S)].

Les souches en calcaire, très souvent décorées, parfois datées sont un des éléments qui peuvent contribuer à la datation de l'édifice. Il convient toutefois de prendre garde aux dates qui ne concernent qu'un remaniement postérieur à la construction de l'édifice.

Parmi les souches de calcaire, trois types principaux peuvent être observés :

- Type I : XVIe et XVIIe siècle. Les souches sont ornées à leur sommet de godrons, denticules (répliques en miniature des modillons des corniches, spirales, cannelures) en fait tout le répertoire de la deuxième renaissance. Parmi les exemples datés, il faut mentionner à Cardroc une souche très élégante, à La Ville-Pian (S) avec corniche godronnée bien profilée (la souche voisine porte la date de 1582).

Pour le XVIIe siècle, les exemples sont beaucoup plus nombreux; l'ornementation est en général plus chargée.

Ex. Romillé, L'Epine (S) 1644, mais aussi Miniac-sous-Bécherel, La Fauvelais (S) 1663, et La Pouchetais (S); également les manoirs du Frêne et de Lessart.

- Type II : XVIIIe siècle.

Dès le début du XVIIIe siècle le décor disparaît presque totalement des souches de cheminées pour se réduire à une simple mouluration. Ex. Les Iffs, La Porte du Parc (S) 1706; La Chapelle-Chaussée, Beau Mesnil (S) 1722.

- Type III : XIXe siècle.

Un ou deux bandeaux plats. Ex. La Chapelle-Chaussée, La Meriennais (S) 1818; Les Iffs, La Porte du parc (S) 1817.

II. MORPHOLOGIE.

1. Situation.

La situation des édifices repérés est relativement variable.

En village.

Il faut distinguer le Nord et le Sud du canton.

. Partie Nord : le village est peu développé et constitué de maisons ou de fermes peu différentes de celle que l'on trouve dans les écarts de la commune. Ex. Miniac-sous-Bécherel, Cardroc, Les Iffs.

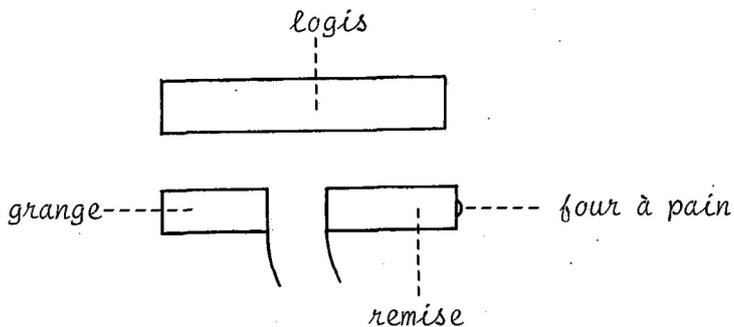
. Dans le Sud du canton, les villages d'Irodouër et surtout de Romillé, ont une structure plus forte.

En écart: c'est le cas de figure le plus fréquent, en particulier sur le Nord du canton. De nombreux écarts comportent trois ou quatre maisons ou fermes. Ex. Cardroc, La Croix-Boissée, La Ville-Pian; Les Iffs, La Boulais; La Chapelle-Chaussée, La Taverneraie; Miniac-sous-Bécherel, Les Noens, Les Marcades, Le Coudray. La plupart de ces écarts conservent un édifice ou les vestiges d'un édifice du XVIe ou du XVIIe siècle, noyau initial autour duquel ils se sont développés. Il faut noter également que peu d'écarts sont associés à un manoir.

Isolées: peu de cas de maison ou de ferme isolées, cette situation largement majoritaire pour les manoirs est souvent associée à un statut particulier de la maison ou de la ferme. Par exemple à Irodouër, La Ville-es-Guilloux (S) qui est une maison de prêtre ou bien Launay-Leblaye (R), sur la même commune, qui est une ferme-modèle du XIXe siècle.

2. Composition d'ensemble.

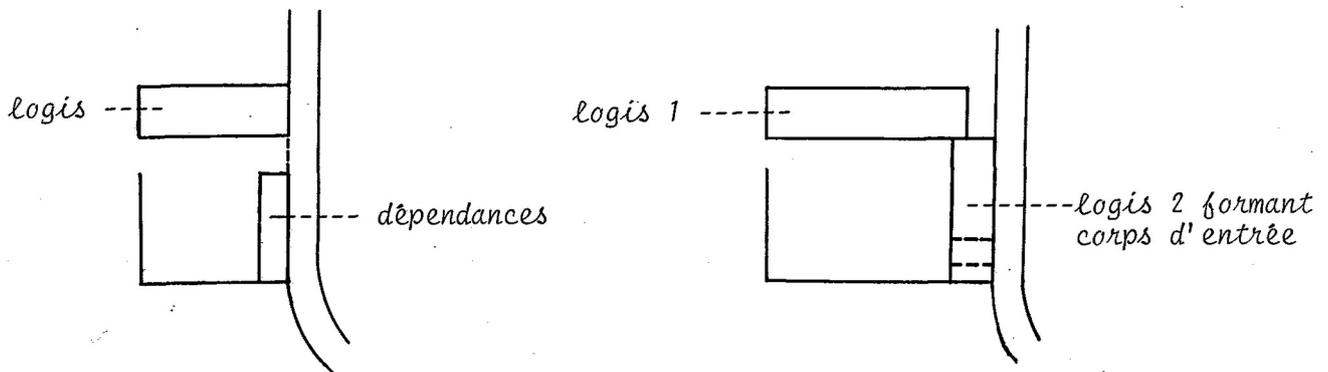
La très grande majorité des maisons ou des fermes du canton est à cour ouverte. Cette cour peut toutefois devenir demi-fermée par l'adjonction en face de l'alignement du logis de grange ou de remise.



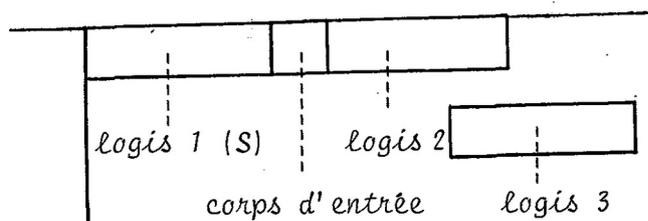
Ex. Saint-Brieuc des Iffs, La Sifflais (S); Cardroc, Saint-Lien (S).

Dans le cas où le logis prend appui par un de ses pignons sur le chemin, il arrive qu'une dépendance, en retour d'équerre, ferme la cour. Cette composition qui n'apparaît que pour les édifices relativement importants les rapproche des petits manoirs. Parfois cette dépendance est une remise sur piliers de bois associée à un four à pain, que les actes anciens appellent "galerie". Ex. La Chapelle-Chaussée, Le Bas-Bourg (S); Les Iffs, La Boulais (S), La Porte du Parc (S).

Ce type de structure repliée sur elle-même est parfois associée à un logis formant corps d'entrée. Ex. La Chapelle-Chaussée, La Taverneraie (R 1).

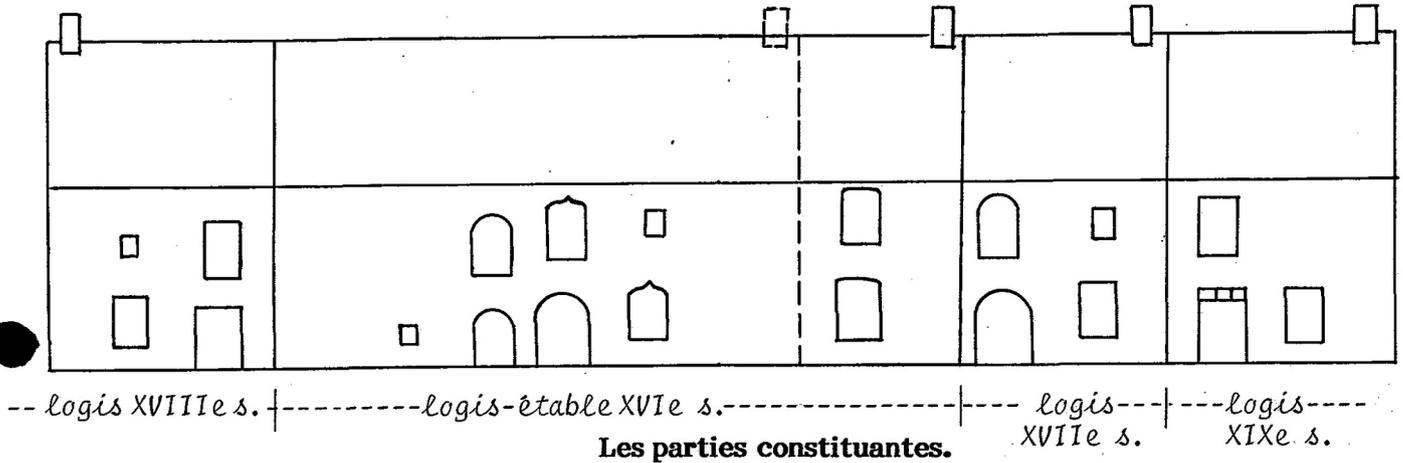


Dans le cas où la maison ou la ferme borde un grand chemin il est assez fréquent qu'elle lui tourne le dos. Ex. Cardroc, La Croix-Boissée (S) et La Chapelle-Chaussée, Le Bas-Bourg (S).

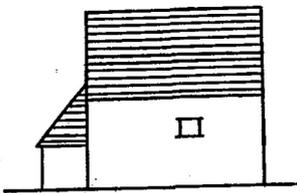


L'alignement.

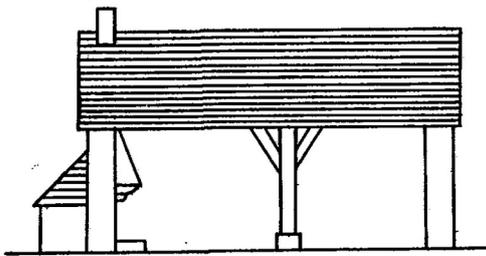
La composition en alignement de plusieurs logis de dates différentes est fréquente, en particulier sur la moitié Nord du canton où de nombreux exemples ont été repérés : ainsi à Cardroc, Saint-Lien (S); à La Chapelle-Chaussée, Le Bas-Bourg (R), La Touche (R); aux Iffs, Le Grand-Chemin (R), La Porte du Parc (S); à Irodouër, Pot-Blé (S) et le Vieux-Four (R), à Miniac-sous-Bécherel, Les Marcades (R), La Pouchetais (S)



Il n'a pas été trouvé de trace de parties constituantes importantes autre que le four à pain, antérieures au XIXe siècle. Dans la plupart des cas le four à pain est effectivement la seule dépendance ancienne. Presque tous les fours à pain du canton sont précédés d'un local couvert par un toit à deux pans.



Dans d'autres cas, le four à pain associé à une cheminée est abrité sous une remise qui peut servir à différents usages par exemple de petite forge pour l'exploitation.
Ex. Cardroc, Les Tesnières (R).



Ces remises avec four appelées "galeries" dans les actes anciens sont assez nombreuses. Ex; Cardroc, Tredebert (manoir); La Chapelle-Chaussée, Le Bas-Bourg (S), La Taverneraie (S); Les Iffs, La Boulais (S), La Porte du Parc (S); Saint-Brieuc des Iffs, La Noé-Mahé (manoir), La Sichère (S), La Sifflais (S).

3. Matériaux et mise en oeuvre.

La carte géologique du canton fait clairement apparaître trois zones. A l'extrémité Nord, une partie du bassin sédimentaire de Tinténiac correspond aux communes des Iffs et surtout de Saint-Brieuc des Iffs; juste en-dessous la barre granitique de Bécherel englobe cette commune mais aussi la majeure partie de Saint-Pern, de Miniac-sous-Bécherel et de Cardroc. La partie méridionale de la commune de Miniac, celle de La Chapelle-Chaussée se rattachent avec Langan, Irodouër et Romillé, au Bassin de Rennes dans lequel prédomine le loess, dont la mise en oeuvre donne le pisé. En fait la majorité des communes du canton, Irodouër et Romillé exceptées, se trouvent par une quelconque partie de leur territoire au contact de deux zones géologiques. Cette réalité entraîne un des aspects fondamentaux caractéristique de l'habitat rural traditionnel du canton : la présente très fréquente d'une mise en oeuvre mixte associant dans la plupart des cas, granite et pisé; dans quelques cas beaucoup plus rares, schiste et pisé; les maisons en schiste seul sont pratiquement inexistantes sur le canton.

Le granite.

Sur les 158 édifices repérés pour tout le canton, 66 sont entièrement construits en granite. Dans la très grande majorité des cas il s'agit d'un appareil en moellons, la pierre de taille étant réservée aux alentours des baies. Cet appareil atteint cependant une très grande qualité dans des édifices comme La Ville-Pian à Cardroc, où, réglé, assisé, il s'approche de l'appareil de pierre de taille. L'emploi de l'appareil en pierre de taille est extrêmement limité et n'apparaît que sur le Nord du canton, ex. à La Chapelle-Chaussée, Beau Mesnil (S) 1722; à Cardroc, Saint-Lien (S).

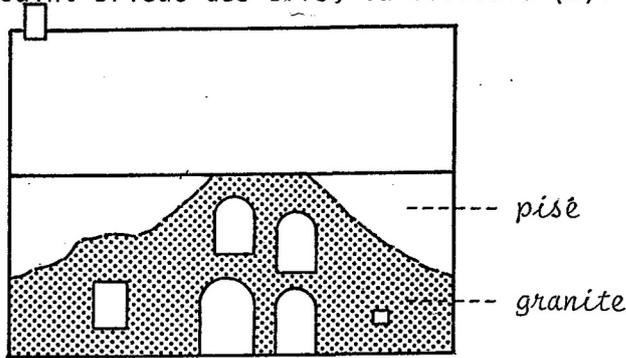
La mise en oeuvre mixte granite-pisé.

Le cas, assez fréquent, des maisons dont la façade antérieure est entièrement en granite et la façade postérieure partiellement ou totalement en pisé, n'a pas été pris en compte dans cette rubrique. Dans les tableaux de repérage communaux, la réponse "granite-pisé" indique bien qu'il s'agit d'un appareil mixte en façade antérieure.

Deux grands types de mise en oeuvre mixte granite-pisé ont pu être relevés :

- Type I : correspond à des édifices qui vont du XVI^e à la fin du XVII^e siècle.

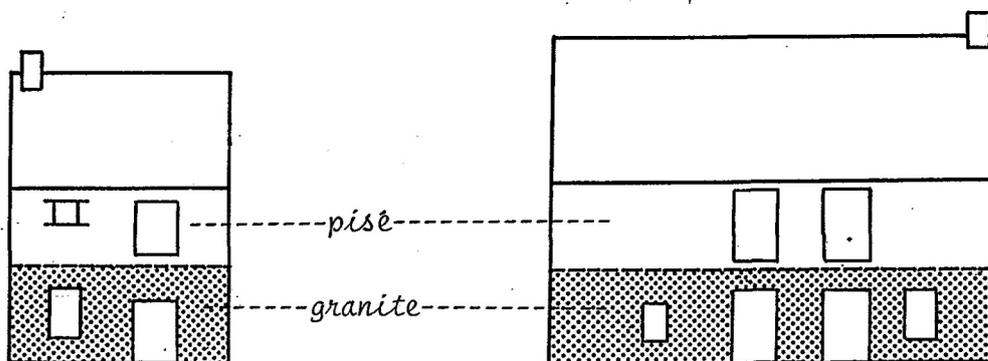
La répartition des matériaux est irrégulière et sujette à la disponibilité immédiate du granite à proximité. Dans la mesure du possible la ou les gerbières du haut-surcroît sont incluses dans l'appareil de granite. Ex. Miniac-sous-Bécherel, La Fauvelais (S), Saint-Brieuc des Iffs, la Sifflais (S).



Dans la moitié Sud du canton, les proportions s'inversent au profit du pisé, l'appareil de granite ne concerne plus que le rez-de-chaussée de l'édifice ou même seulement le bloc formé par les deux portes plein-cintre jumelées, ex. Langan, L'Auriaie (S), Saint-Michel (S) et aussi Irodouër, Pot-Blé (S). Quoi qu'il en soit, cette répartition reste généralement irrégulière; le changement de matériau pouvant même se faire à mi-hauteur d'une baie.

- Type II : XVIII^e et XIX^e siècle.

A partir du XVIII^e siècle le changement de matériau va de pair avec l'alignement horizontal des linteaux des portes et des fenêtres. Ex. Cardroc, Les Antes (S) 1733; La Chapelle-Chaussée, La Touche (R1) 1779. Cardroc, Les Tesnières (R) 1825; La Chapelle-Chaussée, Le Bas-Bourg (S) milieu XIX^e siècle.



Le pisé.

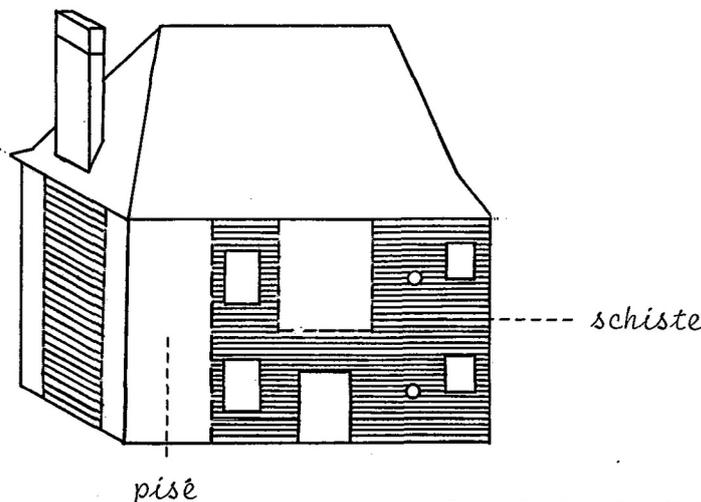
Il est surtout employé sur les communes de la moitié Sud du canton, Irodouër, Langan et Romillé, qui se rattachent au bassin de Rennes. A Romillé sur 26 édifices repérés, 11 sont en pisé seul, 9 en appareil mixte granite-pisé (exemples tous antérieurs au XIXe siècle) et 2 seulement en appareil mixte schiste-pisé (dont la maison de L'Epine, étudiée, datée de 1644).

Au XIXe siècle la mise en oeuvre mixte tend à disparaître sur les communes du Sud du canton. A Romillé la quasi-totalité des maisons ou des fermes du XIXe siècle sont entièrement en pisé avec parfois un soubassement de schiste. Il faut toutefois noter que ce pisé est souvent enduit et que les enduits modernes n'ont pas toujours permis une bonne identification du matériau de construction.

La mise en oeuvre du pisé propre au pays de Rennes est faite par levées successives de 0,50 m environ, que l'on laisse sécher pour en retailler ensuite les parement à la bêche. Cette technique est différente de celle du "banchage" ou coffrage souvent mentionnée dans les ouvrages nationaux mais que la construction locale semble avoir peu utilisée. La datation des maisons en pisé a été faite en fonction du système retenu pour la baie à cadre de bois (cf. supra "chronologie"), et du système d'ancrage des cheminées dans le pignon.

La mise en oeuvre mixte pisé-schiste.

Les maisons construites en schiste seul sont absentes du canton. Il existe quelques cas de mise en oeuvre mixte pisé-schiste : en fait comme le montre bien l'exemple de la maison de L'Epine à Romillé, datée de 1644, il s'agit avant tout d'édifices en pisé dans lesquels le schiste n'intervient que de façon partielle, en particulier dans les travées des baies.



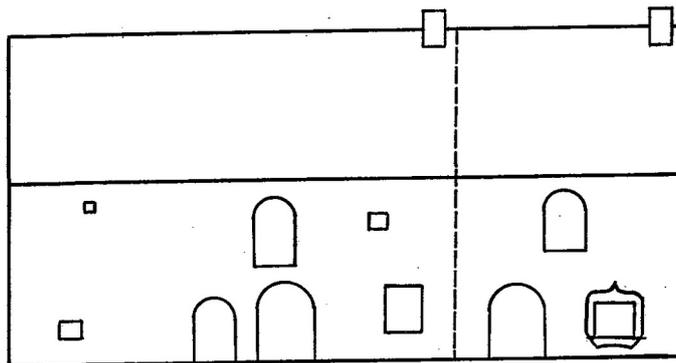
Le calcaire des faluns.

Enfin il faut noter ici un matériau qui bien que non présent dans le substrat géologique du canton, a néanmoins une grande importance dans l'architecture des maisons : le calcaire des faluns, dit du Quiou (commune du canton d'Evran, au Nord de Bécherel, où les carrières de ce matériau étaient nombreuses). Ce calcaire coquillier est massivement présent sur les maisons anciennes du canton en particulier sur la moitié Nord où il est utilisé pour les souches de cheminée, les corniches à modillons et les lucarnes lorsqu'elles existent.

4. Structures et élévations.

Le logis à pièce unique.

Plusieurs exemples ont été recensés dans lesquels la pièce unique est toujours surmontée d'un grenier aménagé dans un haut-surcroît ou d'une pièce à feu formant un véritable étage carré. A la différence d'autres cantons, le cas où la pièce unique surmonte une pièce à usage agricole, étable, cellier ou atelier, n'a pas été rencontré. Cette structure à pièce unique, probablement ancienne, n'est pas toujours aisément identifiable dans un alignement de logis postérieurs qui l'absorbe souvent pour la reléguer au second plan, comme une dépendance. Ex. Saint-Pern, La Ville-Morin (R).



2ème logis XVIIe s.

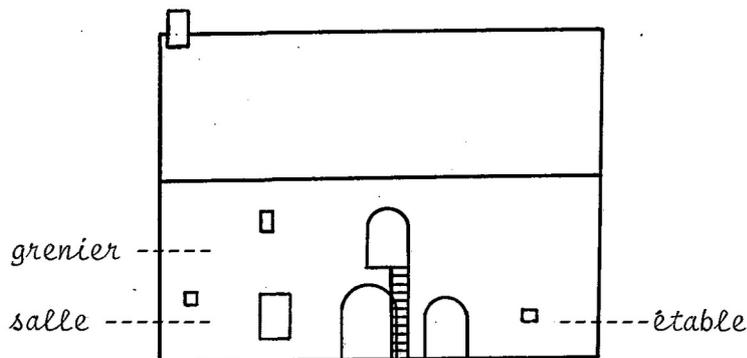
1er logis XVIe s. avec date 1580.

Les logis à fonctions multiples.

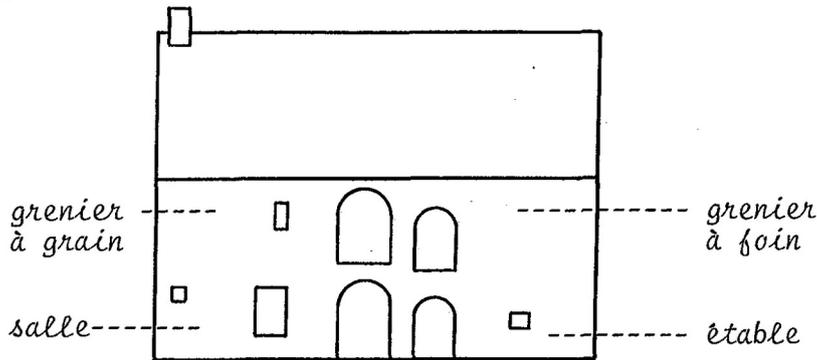
La très grande majorité des logis de ferme du canton antérieurs au XIXe siècle sont du type logis à fonctions-multiples sous le même toit et composés d'un rez-de-chaussée à deux unités, l'une servant d'habitation, l'autre servant d'étable, de cellier ou d'atelier (dans le cas des maisons de tisserands). Ces deux pièces sont surmontées d'un très haut surcroît qui peut atteindre l'ampleur d'un véritable étage carré mais qui abrite le ou les greniers, ou bien un grenier et une chambre.

* Les logis à une seule pièce à feu.

- Type I. La gerbière unique est généralement placée au-dessus de la porte d'entrée de la salle, largement décalée de façon à permettre, sans gêner l'entrée, d'appuyer une échelle. Ce type semble assez ancien, il est représenté à Irodouër, Pot-Blé (S) 1536, à Miniac-sous-Bécherel, Les Trois Chênes (R) fin XVIe-début XVIIe s.; Saint-Pern, La Ville-Oger (S).



- Type II : XVIIIe siècle. Dans cette variante du type I, deux greniers sont séparés, l'un au-dessus de la pièce d'habitation pour le grain, l'autre au-dessus de l'étable pour le foin.

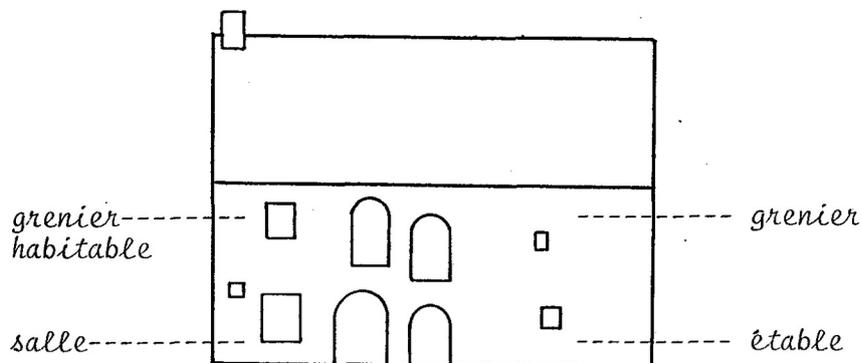


Ce type très répandu à partir du XVIIIe siècle définit la forme la plus caractéristique de l'habitat rural du canton jusqu'au milieu du XIXe siècle, en particulier pour la moitié Nord. Dans la très grande majorité des cas les deux gerbières sont associées au-dessus des deux portes d'entrée; ce principe très caractéristique, qui existe sur d'autres cantons, apparaît dans les tableaux de repérage communaux sous l'appellation "travées jumelées".

Dans les exemples antérieurs au XVIIIe siècle, cas représenté sur le schéma ci-dessus, l'écart de hauteur entre la salle et l'étable entraîne une composition décalée.

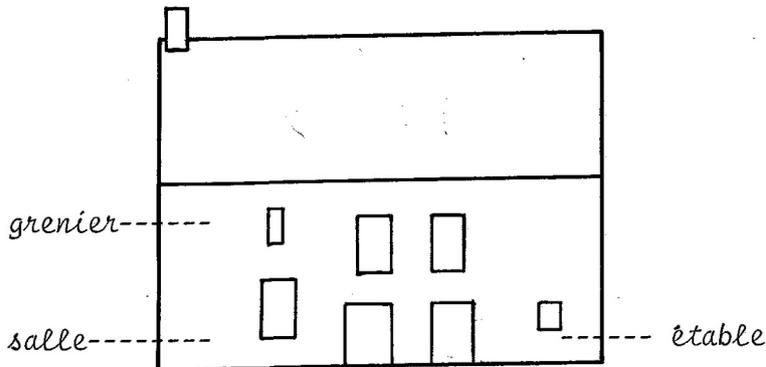
Il convient d'inclure dans ce type le cas, fréquent sur le canton où l'un des greniers, souvent celui qui surmonte la salle est éclairé par une fenêtre, sensiblement plus grande qu'un simple jour et comporte éventuellement quelques aménagements de confort, armoire murale ou évier, latrines, à défaut d'une cheminée, qui le rendent occasionnellement habitable.

Ex. Cardroc, La Croix-Boissée (S), La Ville-Pian.
 Miniac-sous-Bécherel, La Pouchetais, Les Gassiaux (S).
 La Chapelle-Chaussée, Beau Mesnil (S).
 Irodouër, Le Bois-Milon (R).

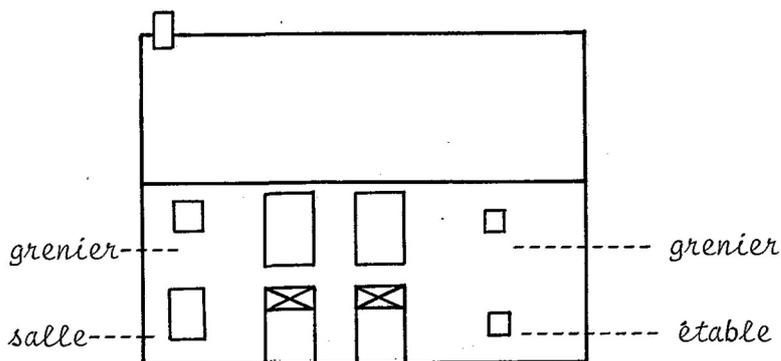


- Type II : évolution.

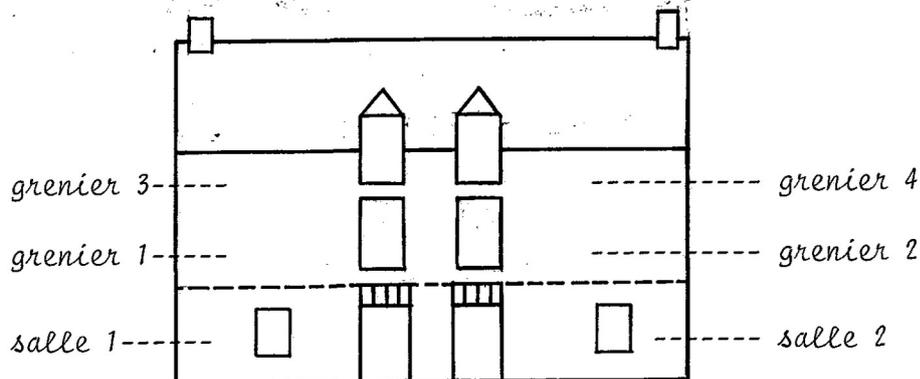
. XVIIIe s. : à partir du XVIIIe siècle la normalisation architecturale se fait sentir et, le décalage entre les deux moitiés de la maison tend à disparaître, les portes du logis et de l'étable deviennent identiques. La fenêtre du logis s'agrandit et dépasse nettement le niveau du linteau des portes (le jour d'imposte est encore un usage réservé aux manoirs). Ex. La Chapelle-Chaussée, Beau Mesnil (S) 1722, La Bellangerais.



. Dernier tiers XVIIIe et premier tiers XIXe s. La normalisation architecturale se poursuit, tout en conservant le type à "travées jumelées", et la maison évolue vers la symétrie. Grâce aux jours d'imposte le haut des portes s'aligne avec les linteaux des fenêtres. Ex. Miniac-sous-Bécherel, Le Coudray (R) 1825; Cardroc, Les Tesnières (R).



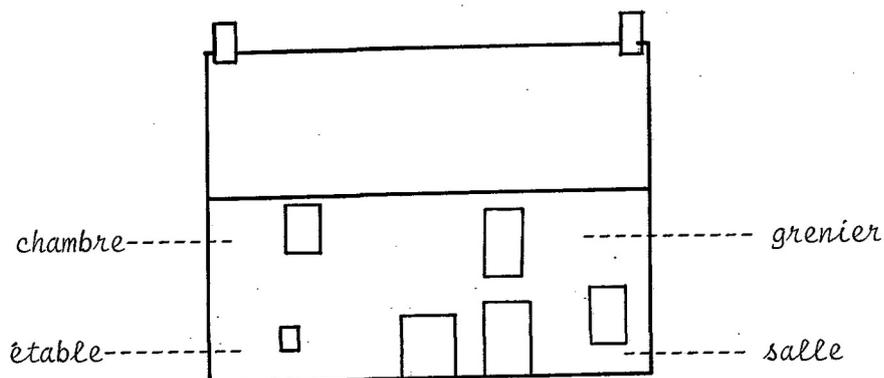
. Après 1830 ce type II, à fonctions multiples, est de plus en plus concurrencé par le modèle urbain du type ternaire. Le modèle ancien demeure cependant très vivace surtout dans le Nord du canton où il tend à se figer sous la forme de logis jumelés. Parfois comme dans le cas ci-dessous, au Bas-Bourg à La Chapelle-Chaussée, le premier niveau de grenier est surmonté d'un deuxième niveau ouvert à l'aide de gerbières passantes.



* Leslogis à deux pièces à feu.

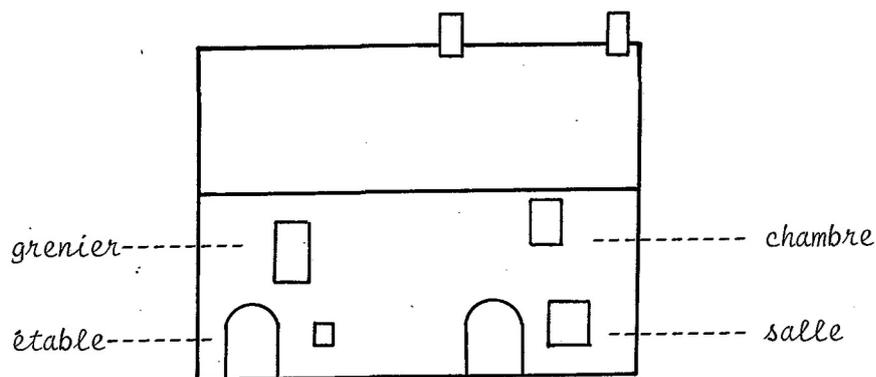
- Type I: La structure croisée qui superpose salle et grenier, étable et chambre, n'est pas très répandue sur le canton. Il en a été cependant recensé quelques exemples sur la partie Nord.

Ex. Saint-Brieuc des Iffs, La Tierais (R).
La Chapelle-Chaussée, La Touche (R) 1779.

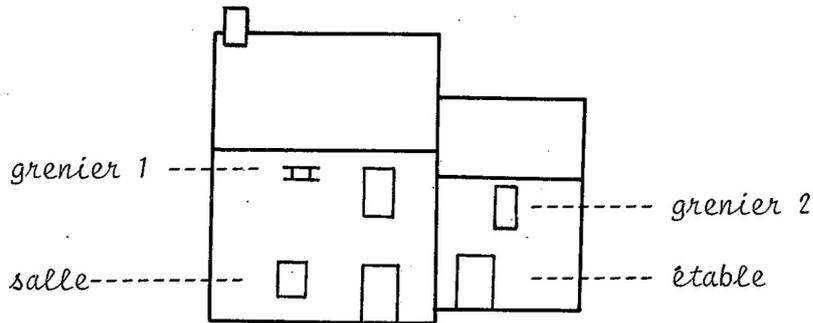


- Type II: Le cas de superposition des deux pièces à feu, entraînant une répartition verticale de la maison est le plus fréquent.

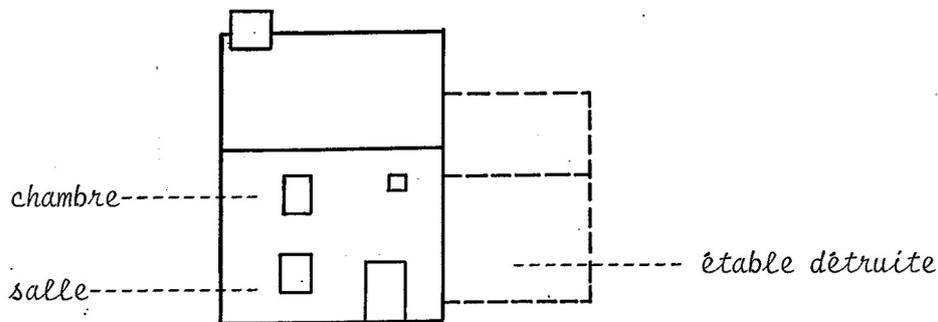
Ex. Saint-Brieuc des Iffs, La Sifflais (S).
Les Iffs, La Toutenais (R), La Basse-Billiais (R).
Miniac-sous-Bécherel, L'Ecu (R).



Cette répartition verticale en deux zones, l'une réservée à l'habitation et l'autre à fonction agricole entraîne, dans la deuxième moitié du XVIIe siècle, un éclatement du modèle de logis à fonctions multiples sous le même toit. A côté d'un logis à une pièce d'habitation, surmontée d'un grenier habitable ou d'une chambre à feu, une étable est construite en retrait, surmontée d'un grenier et coiffée d'un toit différent. Cette dépendance souvent moins bien traitée que le logis lui-même est généralement en pisé.



Ex. Cardroc, Les Antes (S) 1733; Saint-Pern, L'Epine Daucé (R) fin XVIIe s.

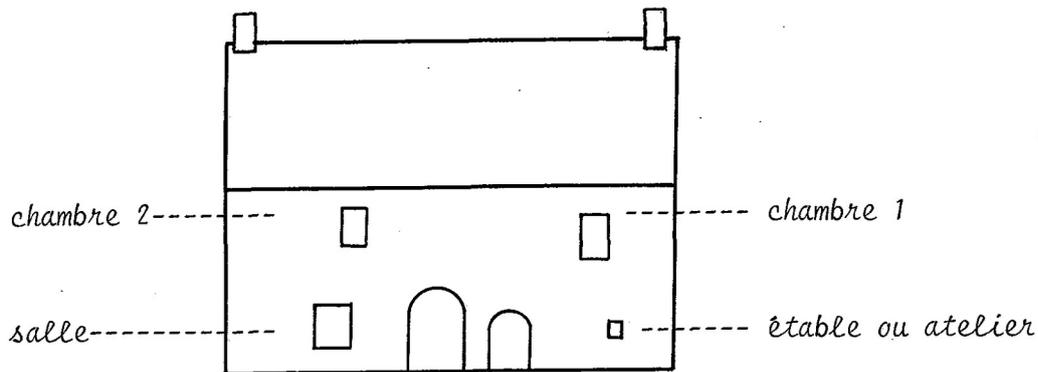


Ex. La Chapelle-Chaussée, La Taverneraie (S) XVIIe s., Les Noens (R) 1731.

* Les logis à trois ou quatre pièces habitables.

En fait ce type de logis à plusieurs pièces qui tend à exclure les parties agricoles, se rapproche du manoir et semble dans bien des cas être le résultat d'améliorations effectuées au cours du temps.

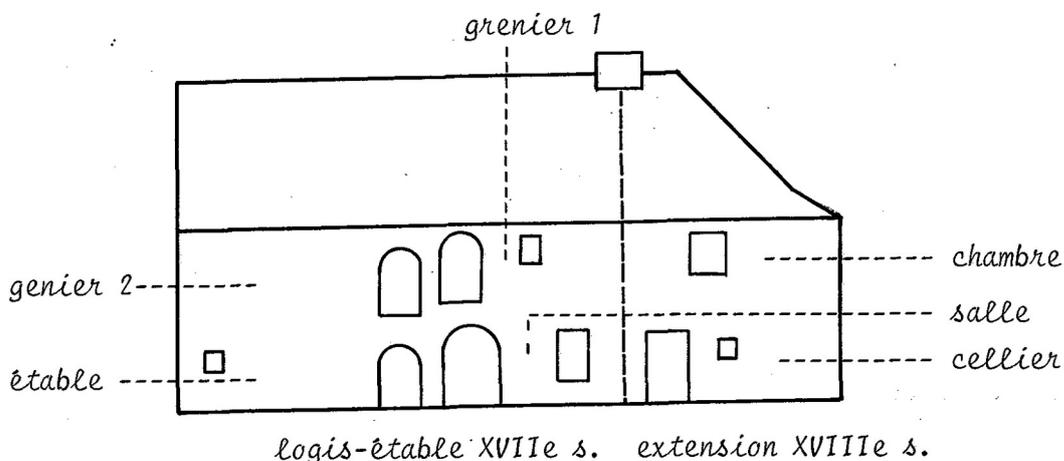
Ainsi aux Iffs, la structure d'origine de la maison de La Boulais (S) semble avoir été, au XVI^e siècle, du type à deux pièces à feu superposées à gauche, atelier et chambre au-dessus, à droite. En effet il faut noter que la cheminée de la partie droite de la maison au rez-de-chaussée appartient aux remaniements du milieu du XVII^e s.



De même à Cardroc, dans la maison de La Ville-Pian (S) les pièces à feu d'origine sont, à gauche au rez-de-chaussée, à droite à l'étage, la chambre au-dessus de la salle étant dépourvue de cheminée et la pièce à droite au rez-de-chaussée (ancien atelier ?) n'ayant reçu la sienne qu'au XIX^e siècle. La pièce à feu de l'étage comporte d'ailleurs, comme celle du rez-de-chaussée, une armoire murale avec évier qui en fait une deuxième unité d'habitation, une salle plutôt qu'une chambre, différente en cela de la distribution des manoirs.

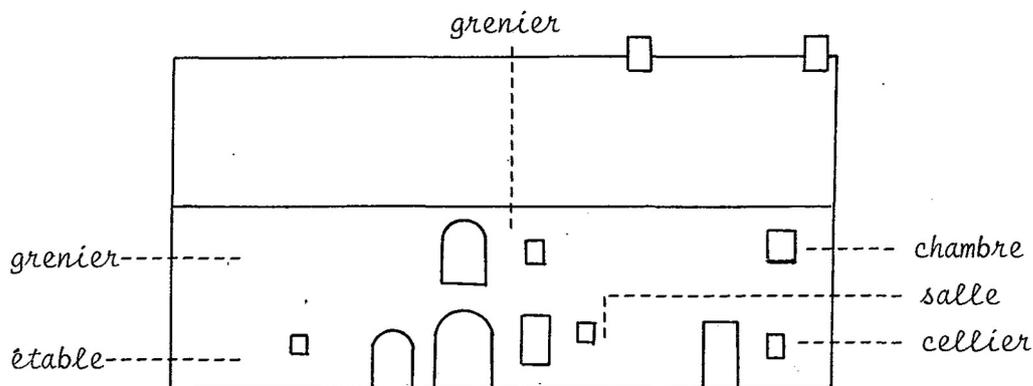
Dans ce chapitre des logis "évolutifs" il convient d'inclure le cas relativement fréquent d'une extension de la maison; en général il s'agit d'une extension au XVIII^e siècle à partir d'une souche du XVI^e ou du XVII^e siècle.

Ex. La Chapelle-Chaussée, La Rousselais (R).
Saint-Brieuc des Iffs, La Sifflais (R).



Souvent, comme sur le schéma ci-dessus, cette extension, qui ajoute une chambre en étage, sur un cellier, est coiffée d'un toit à croupe qui met au goût du jour la maison.

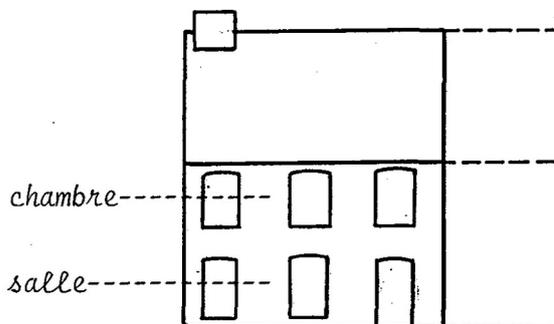
Il faut signaler ici le cas plus rare des maisons à trois pièces au sol d'origine : étable, salle et cellier, au-dessus deux greniers et une chambre au-dessus du cellier : les seuls exemples recensés sur le canton, La Ville-Oger (S) à Saint-Pern, Saint-Lien (S) et Le Porche (S) à Cardroc, La Forêt (R) aux Iffs, ont malheureusement été transformés dans leur partie droite.



Les logis sans fonction multiple.

1. Construits dans le prolongement d'un alignement plus ancien, ce premier type, très répandu, n'est qu'une variante plus développée du cas de l'extension.

Ex. Les Iffs, La Porte du Parc (S) 1817.
Saint-Pern, La Ville Marqué (S) fin XVIIIe s.



Dans ce cas la porte d'entrée est décalée et il n'y a toujours qu'une seule pièce d'habitation au sol : la salle; une simple cloison de bois déterminant un couloir d'entrée.

2. Le type ternaire.

. Transformation d'un ancien manoir : l'existence d'une structure d'origine à deux pièces habitables au sol, fréquente dans les petits manoirs locaux et d'une entrée unique au milieu a favorisé ce type de "bricolage". Ex. La Chapelle-Chaussée, Les Noens (S) ancien manoir XVIe s. transformé en 1782, et Saint-Brieuc des Iffs, La Poutelais (S), ancien manoir XVIe transformé au XIXe s.

. Vrai type ternaire. Les exemples sont toujours postérieurs à 1830.

Type très peu représenté sur le Nord du canton : aucun exemple recensé sur Cardroc, La Chapelle-Chaussée et Miniac. Un seul exemple de la deuxième moitié du XIXe siècle à Saint-Pern. Sur les Iffs, trois exemples dont l'ancienne maisons des soeurs de la Sagesse de 1783, au village, les deux autres en écart, du XIXe siècle, dépourvues également de toit à croupes.

Sur Irodouër en revanche, 7 exemples sur 21 édifices repérés, dont 3 sont datés, Le Haut-Hélan (1844), La Poulvais (1847), Goulvent (1860) et possèdent des toit à croupes. Le Haut-Hélan et Goulvent, élevés sur un sous-sol semienterré, sont très proches des types urbains.

Les unicums.

Certains édifices, maisons ou fermes du canton n'appartiennent à aucun groupe déjà mentionné. Il faut toutefois préciser, en particulier pour les exemples anciens, comme la maison du Bas-Bourg à La Chapelle-Chaussée, ou celle de L'Epine à Romillé, toutes deux du XVIIe siècle, qu'il s'agit peut-être des seuls vestiges d'une série autrefois peu abondante.

Pour le XIXe siècle, l'alignement de trois logis d'élévation identique à La Meriennais sur la commune de La Chapelle-Chaussée, le logis double en profondeur du Champ-Mignon, sur la même commune (qu'il n'a pas été possible d'étudier) restent tout à fait marginaux.

5. Les couvertures.

Les Matériaux.

. Le chaume : il n'a été trouvé aucun exemple de couverture en chaume. Ce matériau de couverture a dû être utilisé sur le Nord du canton au XVIe siècle et dans la première moitié du XVIIe siècle, si l'on en juge par les nombreux vestiges de pignons découverts repérés.

. La tuile : sur le Nord-Est du canton il semble que le chaume ait été très tôt (dès le XVIe siècle ?) remplacé par la tuile plate dont plusieurs vestiges ont été recensés : aux Iffs à La Boulais (S), au PertuisBeauché (S) et à Croix-Chemin (R), à Cardroc sur le logis des Antes (S) de 1733. Il s'agit sans doute là des traces de la production d'un atelier qui, selon la tradition orale, aurait été proche de Tinténiac et auquel il convient également d'attribuer plusieurs beaux épis de faitage en terre cuite recensés lors de l'enquête. Par ex. sur la maison de La Boulais aux Iffs, sur la croupe qui marque l'extrémité de l'alignement de La Porte du Parc, sur la même commune, sur le corps d'entrée de l'ancien manoir de Trédebert à Cardroc. Paradoxalement, le Sud du canton, où l'emploi du pisé est de règle, n'a révélé aucun vestige de tuile en couverture.

. L'ardoise. L'emploi de l'ardoise en couverture semble également ancien. Plusieurs édifices présentent encore des vestiges de couverture à petites ardoises posées au clou, à joints brouillés, qui peuvent remonter au XVIIIe siècle ainsi aux Iffs à La Porte du Parc (S); à La Chapelle-Chaussée, La Taverneraie (S), Beau Mesnil (S); à Romillé, l'Epine (S) et La Plérie (S).

La forme des toits.

. Pignons découverts : de nombreux exemples, entiers ou à l'état de vestiges sur le Nord du canton, dans des édifices du XVIe ou du XVIIe s. ex. à Cardroc, La Ville-Pian (S); à Miniac-sous-Bécherel, L'Ecu (R), aux Iffs, Le Bout du Bois (R), La Basse-Billiais (R), La Toutenais (R); à Saint-Pern, La Ville-Oger (S), à Saint-Brieuc des Iffs, La Tierais (R); à La Chapelle-Chaussée, Les Noens (S).

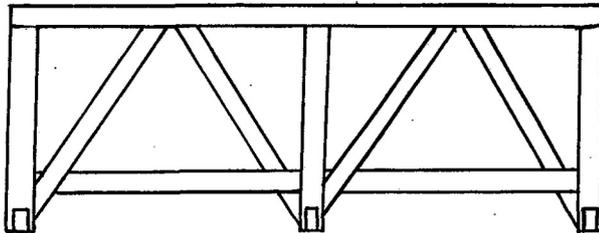
Sur le Sud du canton en revanche, les pignons fréquemment construits en pisé, ne permettent pas le rampant découvert.

. Les croupes. Dès le milieu du XVIIe siècle la croupe de toiture apparaît dans les plus belles maisons rurales du canton; à l'une des extrémités du toit, elle signale le caractère notable de celles-ci et leur statut social particulier, qui les rapproche du manoir, ex. aux Iffs, La Boulais (S), croupe installée en 1655, La Porte du Parc (1708); à Miniac-sous-Bécherel, dans la maison de prêtre des Gassiaux, croupe installée en 1762; à Saint-Brieuc des Iffs l'extension au XVIIIe siècle de la maison de La Sifflais (R); de même à La Chapelle-Chaussée pour la maison de La Rousselais (R).

A Romillé le toit à croupes de la maison de L'Epine, de 1644, contribue, ainsi que la complexité de la distribution, à l'assimiler au modèle du petit manoir contemporain.

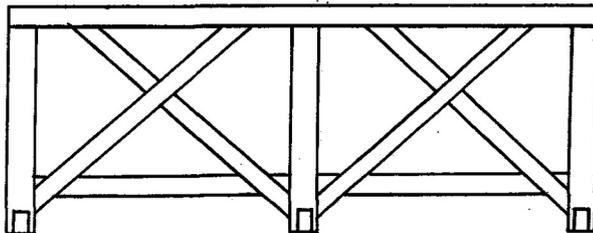
. Les charpentes. La plupart des charpentes anciennes des maisons rurales du canton sont en chêne, du même type, très robuste à entrain doublé d'un faux-entrain et poinçon à enfourchement. Le contreventement longitudinal peut être de deux types :

- Type I : jambes de force et panne sous-faîtière.
Ex. Les Iffs, La Boulais (S).



- Type II : croix de Saint-André et panne sous-faîtière.

Ex. : Bécherel, La Ville-Malet (S);
Miniac-sous-Bécherel, La Fauvelais (S), La Buchetais (S).

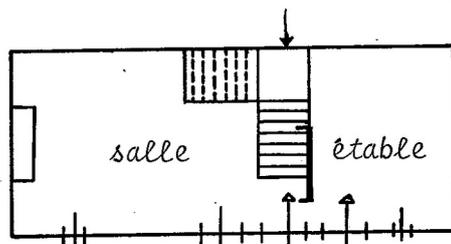


Dans certains cas, exceptionnels, il existe deux niveaux de sous-faîtière, ex : L'Epine (S) à Romillé.

6. Distribution.

Dans les logis à fonctions multiples du canton, la salle et l'étable ouvrent toujours sur l'extérieur chacune par une porte. Dans l'énorme majorité des cas ces deux portes sont rapprochées au milieu de la maison. A l'intérieur une communication directe dans le mur de refend relie la salle et l'étable, à côté de l'armoire murale avec évier qui se déverse directement dans l'étable.

Dans l'axe de la porte d'entrée de la salle une porte donne directement à l'arrière de la maison. Ces portes arrières très souvent au Nord ont dans bien des cas été murées.



L'escalier.

Qu'il s'agisse d'un grenier en haut-surcroît ou d'une véritable chambre à l'étage, l'escalier des maisons ou des fermes du canton est toujours entièrement dans oeuvre et en bois. Aucun exemple d'escalier en vis dans une tour hors-oeuvre n'a pu être trouvé, cette forme est, sur le canton de Bécherel, strictement réservée au manoir.

Le cas de l'escalier demi-hors-oeuvre à retours de la maison du Bas-Bourg (S) à La Chapelle-Chaussée est tout à fait exceptionnel, en réalité il s'inspire d'un ancien escalier à retours du château tout proche, escalier disparu mais décrit dans les inventaires anciens (voir dossier château, annexe jointe).

De même, l'escalier dans-oeuvre de la maison de L'Epine (S) à Romillé, construit dans une cage qui l'isole de la salle du rez-de-chaussée est, à l'image de la maison elle-même, tout à fait marginal.

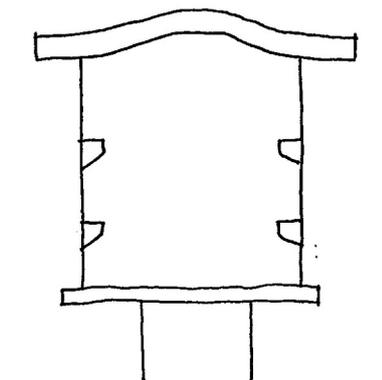
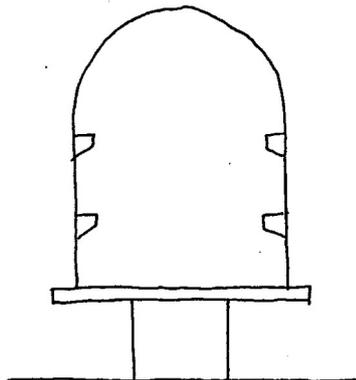
Les aménagements de confort.

- La "dalle".

Cette armoire-murale avec évier en forme d'arc plein-cintre est présente dans pratiquement toutes les maisons anciennes du canton, du XVI^e à la fin du XVIII^e siècle et même au-delà.

. Type I : du XVI^e au milieu XVIII^e s.

. Type II : 2^e moitié XVIII^e s.

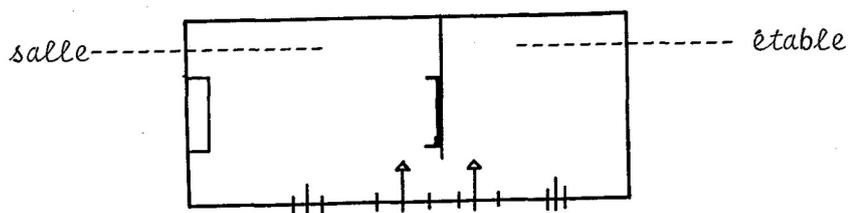


Sous l'arc, des consoles latérales permettent de soutenir des étagères. Parfois la hauteur des consoles est décalée, les étagères, en légère pente formant aussi égouttoir. La pierre d'évier est monolithe, en-dessous, une niche destinée à recevoir les seaux. L'appellation de "dalle", mentionnée dans des actes anciens (ex. à La Chapelle-Chaussée en 1702, inventaire de la maison du Bas-Bourg), est encore communément utilisée de nos jours.

A partir de la fin du XVIII^e siècle, la dalle disparaît (ex. Les Iffs : La Porte du Parc, logis à l'Ouest de l'alignement, daté 1817, et Saint-Pern : La Ville Marqué).

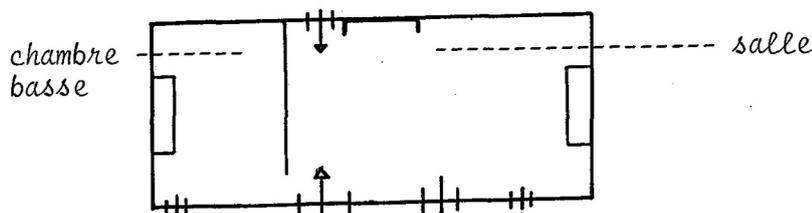
Dans la très grande majorité des cas, celle d'un logis associant salle et étable ou atelier au rez-de-chaussée, la dalle se situe dans le mur de refends.

Ex. : Cardroc, La Ville-Pian; Irodouer, Pot-Blé, La Ville-es-Guilloux;
 Miniac-sous-Bécherel : La Fauvelais, La Pouchetais;
 Romillé : Les Couettes, La Ville-Greffier.



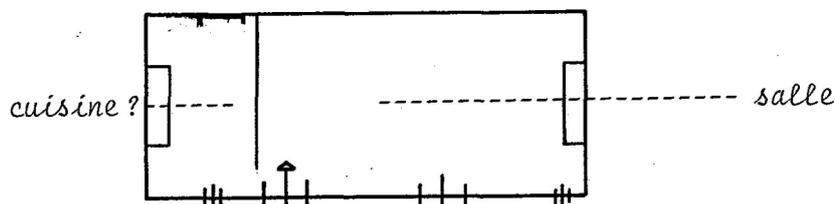
Lorsque la pièce qui côtoie la salle n'est ni étable ni atelier mais une autre pièce d'habitation, il existe encore deux cas de figures, beaucoup plus rares.

Ex. La Chapelle-Chaussée, Le Bas-Bourg (S).



La dalle est dans le mur gouttereau postérieur de la salle qui est jouxtée par une chambre.

Ex. Bécherel, La Ville-Malet (S).



La dalle est dans une pièce contiguë à la salle, pouvant servir de cuisine, ou de laverie, si elle n'a pas de cheminée, comme dans le cas, unique (?), de la maison de L'Epine à Romillé où la dalle se trouve au-delà de la vis dans oeuvre de l'escalier.

Il s'agit là toutefois, pour ce dernier cas de figures d'exemples marginaux présents dans des édifices qui se rapprochent du manoir.

- La fermeture des baies.

Plusieurs exemples en place de fermeture de fenêtre à quatre vantaux avec traverse et demi-meneau de bois (XVIIe siècle) : Les Iffs, La Boulais (partie aménagée en 1652); Miniac-sous-Bécherel, La Croix Courte (manoir; Romillé, L'Epine (1644).

- Les latrines.

Cet élément de confort supplémentaire apparaît à l'étage d'une petite série d'édifices et contribue à les rapprocher des manoirs contemporains dans lesquels elles sont plus fréquentes. Ex. Les Iffs, La Boulais (S), Miniac-sous-Bécherel, maison au village (R), La Pouchetais (S) et Romillé, L'Epine (S).

- Les fenêtres à coussièges.

Certaines maisons rurales du canton, du XVIe ou du XVIIe siècle, disposent de fenêtres à coussièges semblables à celles des petits manoirs; ainsi La Boulais (S) aux Iffs; La Pouchetais (S) à Miniac-sous-Bécherel.

Illustrations

Fig.1	ROMILLE La Plairie. Dépendance	85 35 1513	X
Fig.2	LANGAN La Tannerie. Four à pain	85 35 1795	X
Fig.3	LANGAN La Tannerie. Four à pain	85 35 1793	X
Fig.4	LANGAN La Tannerie. Four à pain :détail	85 35 1794	X
Fig.5	CHAPELLE CHAUSSEE (LA) La Cointais. Souche de cheminée	85 35 1682	X
Fig.6	IRODOUER Maupertuis. Souche de cheminée	85 35 1445	X
Fig.7	IRODOUER Le Noyer. Souche de cheminée	85 35 1446	X

Fig.1 ROMILLE La Plairie. Dépendance

CI. Inv. Artur/Lambart

85 35 1513 X



Fig.2 LANGAN La Tannerie. Four à pain

C1.Inv.Artur/Lambart

85 35 1795 X



Fig.3 LANGAN La Tannerie. Four à pain

Cl. Inv. Artur/Lambart

85 35 1793 X



Fig.4 LANGAN La Tannerie. Four à pain : détail

Cl.Inv.Artur/Lambart

85 35 1794 X



Fig.5 CHAPELLE CHAUSSEE (LA) La Cointais. Souche de Cl.Inv.Artur/Lambart
cheminée

85 35 1682 X



Fig.6 IRODOUER Maupertuis. Souche de cheminée

C1.Inv.Artur/Lambart

85 35 1445 X



Fig.7 IRODOUER Le Noyer. Souche de cheminée

Cl.Inv.Artur/Lambart

85 35 1446 X

